

Un Labiche loufoque au Lucernaire

Par Nathalie Simon



En raison de la pandémie, la compagnie justement nommée *Les Modits* a dû attendre deux ans avant de pouvoir se produire sur scène. *Chang Martin*

CRITIQUE - Justine Vultaggio monte avec maestria *L'Affaire de la rue de Lourcine*. Et avec ce «very bad trip du 19^e», cette jeune mezzo-soprano remplit le théâtre du Lucernaire avec une troupe inconnue.

Un ronflement résonne derrière le rideau noir. Un homme se lève avec difficulté. Il a les cheveux en bataille, le verbe confus et il cherche son pantalon qu'il a sur lui. Nous sommes à Paris en 1857, la nuit d'Oscar Lenglumé a été courte. Celle de l'intrus qu'il découvre dans sa chambre aussi. Un article de journal va semer le trouble dans leurs cerveaux alcoolisés. Seraient-ils devenus des assassins ? Une accumulation de quiproquos et de malentendus le leur laissent croire. Ignorant leur état d'âme, Norine, la femme d'Oscar et Justin, le domestique de la maison, ajoutent encore à l'incongruité de leur attitude.

En raison de la pandémie, la compagnie justement nommée *Les Modits* a dû attendre deux ans avant de pouvoir se produire sur scène avec *L'Affaire de la rue de Lourcine*, d'Eugène Labiche. La pièce a été diffusée en streaming, mais pour les comédiens, rien ne remplace le jeu devant un «vrai» public. Il arrive qu'un spectacle permette de découvrir un talent méconnu. C'est le cas de celui-ci. Justine Vultaggio (Norine) met en scène avec maestria et inventivité cette comédie en un acte agrémentée de couplets enlevés (il y a même une chanson de Renaud). Mezzo-soprano, également scénographe, la comédienne emporte le morceau.

Tourbillon ponctué de rebondissements

Elle a par ailleurs obtenu le meilleur de ses partenaires (Oscar Voisin, Antoine Léonard, Reynold de Guenyveau, Gregory Dété ou Gabriel Houdou, Maxime Seynave). Tous tapent des mains et des pieds, s'emportent, s'échinent à dissimuler les preuves éventuelles de leur crime et entonnent à leur tour des airs rythmés. La farce devient loufoque à souhait. La folie s'empare des meurtriers présumés de plus en plus effrayés à l'idée d'être attrapés par la police. Jusqu'à l'absurde. Labiche, dont c'était la pièce préférée, se reconnaîtrait sans doute dans ce tourbillon ponctué de rebondissements. En revanche, si on rit beaucoup, le dramaturge n'épargne pas les travers humains. La veulerie du duo, la superficialité de Lenglumé le rentier - «*Ah ! Plus jamais, je ne tuerai de charbonnière, c'est trop salissant !*» -, comme la duplicité du valet qui profite de l'absence de ses maîtres pour mener la belle vie. Avec ce «very bad trip du 19^e», la troupe joue à guichets fermés. Malgré les récentes mesures sanitaires, elle devrait continuer à emballer les foules.